



« J'AI FAILLI CRAQUER »

ENTRETIEN AVEC FARIDA, ALGÉRIENNE, DEMANDEUR D'ASILE

Ecarte d'identité : Par quel moyen de transport vous êtes-vous rendue en France ? Racontez le déroulement.

Farida : Je suis venue la première fois avec un visa touristique. Quand je suis retournée là-bas, la situation s'est aggravée avec mon ex-conjoint. Je suis ensuite revenue sans trop savoir comment rester puis je me suis renseignée sur la demande d'asile. Ne pouvant plus retourner en Algérie, j'ai déposé ma demande à la Préfecture le 12 Décembre 2014.

E.L. En arrivant en France, avez-vous vécu seule sans aide au tout début (comment ?) et qu'en avez-vous ressenti (sigid ou pas) ?

Farida : J'ai vécu sans aide. J'ai failli craquer et repartir. Ensuite j'ai été accueillie par des amis. Quand j'ai commencé à faire du bénévolat dans différentes associations, là j'ai compris comment ça procède. J'ai contacté ainsi l'association la RELÈVE. C'est le Collectif de Soutien aux Réfugiés Algériens qui m'a orienté vers l'AIDATE.

E.L. Avez-vous rencontré des problèmes de santé depuis votre arrivée en France ? Si oui lesquels ? En avez-vous des séquelles ? Lesquelles ?

Farida : Avant mon passage à l'OPPRA, j'étais seule à souffrir. Je ne parlais pas de mes problèmes d'Algérie. J'avais le stress et la peur de l'uniforme policier, peur de parler et même de répondre. Il m'arrivait de ne pas avoir à manger.

Depuis l'OPPRA, c'est le stress et l'angoisse du lendemain. Je suis passée prioditaire, vite

convoquée, je ne comprends pas, peut-être parce que je suis algérienne. Et là, je viens d'apprendre que j'ai été déboutée.

Je suis tout le temps en train de réfléchir, réfléchir au lendemain. Des problèmes de sommeil. Je suis suivie par un psychologue pour évoquer mon passé et même me sentir. C'était très pénible de raconter son passé à l'OPPRA, ça m'a fait vraiment mal.

E.L. Quels liens gardez-vous avec vos proches restés au pays ?

Farida : L'attachement à la famille. La famille me manque beaucoup. J'ai des contacts grâce aux réseaux sociaux, Skype, ça m'aide beaucoup moralement.

E.L. Si vous deviez exprimer vos maux, physique ou psychique, liés à l'exil, par quel moyen le ferez-vous ? Récit, création artistique....

Farida : Par l'écriture, c'est mieux que de parler

E.L. Voulez-vous parler d'autre chose que nous n'avons pas abordé concernant vos souffrances corporelles et/ou psychiques liées à votre situation d'exil ?

Farida : Des problèmes de promiscuité avec mes co-locataires. Je n'ai pas l'habitude de partager un logement avec des gens d'autres cultures. Maintenant que j'ai été déboutée, je ne sais pas quoi faire. Je risque de dormir dans la rue...

E.L. Merci Farida. Bon courage, vous en avez besoin. ■